

QUE S'EST-IL PASSÉ À BELLEVILLE LE 1ER MARS ?



SAMEDI 1ER MARS 2014 S'EST TENU UN RASSEMBLEMENT APPELÉ À 15H AU MÉTRO BELLEVILLE CONTRE L'OCCUPATION POLICIÈRE DE NOS VIES. AVANT LE RASSEMBLEMENT, DES COMMERÇANTS AVAIENT ÉTÉ MIS EN GARDE PAR LA MAIRIE QUE DES « CASSEURS » SERAIENT PRÉSENTS DANS LE QUARTIER, CERTAINS ONT DONC FERMÉ LEURS STORES PLUS TÔT QUE PRÉVU, D'AUTRES SE SONT PAYÉS DES VIGILES POUR L'OCCASION. ON APPRENAIT QUELQUES JOURS PLUS TÔT DANS LA PRESSE QU'UN FAUX COMMUNIQUÉ DE LA MAIRIE DE PARIS DISTRIBUÉ AUX COMMERÇANTS ANNONÇAIT UN ÉTAT DE SIÈGE. AUSSI, DEPUIS PLUSIEURS HEURES, LE QUARTIER ÉTAIT QUADRILLÉ COMME JAMAIS : DES DIZAINES ET DES DIZAINES DE CARS ET BUS DE CRS ET GENDARMES MOBILES, DES VOITURES DE FLICS, UNE CITÉ ASSIÉGÉE, DES FLICS SUR LES TOITS, UNE CAMÉRA BOULE INSTALLÉE POUR L'OCCASION SUR LE TOIT DU SIÈGE DE LA CFDT (DONC AVEC SA COLLABORATION), LA STATION DE MÉTRO BELLEVILLE FERMÉE, PLUSIEURS DIZAINES DE CIVILS, PLUSIEURS DIZAINES DE RG, DES JOURNALISTES (PRÉSENTS À BELLEVILLE DEPUIS JEUDI POUR CERTAINS), ETC.

Juste avant le rassemblement, CRS et flics en civils contrôlaient et fouillaient les sacs de tout ce qui ressemblait à un « anarcho-autonome » aux alentours du métro Belleville, décourageant ainsi les moins enthousiastes et autres touristes militants qui furent nombreux à rebrousser chemin ou à se terrer dans des bars du quartier. Un dispositif habituellement réservé aux contre-sommets qui a certainement réussi à en dissuader beaucoup, et qui répondait probablement à la volonté d'empêcher à *tout prix* (en l'occurrence, l'addition du 1er mars doit être salée !) une nouvelle humiliation après la manifestation émeutière de Nantes une semaine plus tôt.

Malgré tout cela, le rassemblement a bien eu lieu, avec entre 100 et 150 personnes (avec pas mal de gens du quartier). Plusieurs banderoles ont été posées : « *Brisons leur paix (A) Guerre sociale* », « *Nous on aime pas la police, on veut juste vivre libres (A)* », « *Le travail est la pire des polices, détruisons les deux* ». Des affiches sont collées, et des milliers de tracts et de bulletins (*Lucioles n°15*) sont distribués avec pas mal de retours enthousiastes, une petite dizaine de fumigènes sont craqués sous les cris de « *flics porcs assassins* », « *à bas l'Etat les flics et les patrons* », « *Pierre par pierre, mur par mur, nous détruirons toutes les prisons* », « *ZSP, BST, tous les flics sont à jarter* », « *à Belleville comme ailleurs, police dégage* » et « *feu feu feu à toutes les prisons* », « *feu feu feu aux centres de rétention* ».

À notre connaissance, rien de plus que des contrôles d'identité, avant, pendant et après le rassemblement, et aucune arrestation ou garde à vue.

Ce rassemblement avait été annoncé depuis la mi-janvier, autour de 5000 affiches (« Pour ne plus jamais baisser les yeux ») avaient été collées un peu partout dans le Nord-Est de Paris et en banlieue, des milliers de tracts, de bulletins et d'affiches anti flics-justice-prison diverses et variées ont massivement tourné dans les rues, à tel point qu'il était impossible pour quiconque dans le quartier d'ignorer cette rage, des tags aussi appelaient à la manif, ainsi qu'une dizaine de banderoles posées un peu partout dans le quartier et ailleurs. Depuis plusieurs mois, on avait aussi pu constater de nombreuses attaques ciblées contre la police et la justice : contre des commissariats, véhicules de la mairie, entreprises collabos de l'enfermement, de la justice et du contrôle. Cela montre combien la haine du trio police-justice-prison est répandue (et que pas mal de gens n'attendent pas pour les attaquer).



Mais cette journée et toute sa préparation ne sortent pas de nulle part, puisqu'elles s'inscrivent dans un parcours engagé depuis plusieurs années de diffusion des idées et pratiques anarchistes dans le Nord-Est parisien. Il ne s'agissait donc que d'un moment parmi d'autres dans une dynamique d'agitation anarchiste qui continue renforcée.

Cette idée de rassemblement public avait commencé à être imaginée depuis que le harcèlement des flics contre les activités anarchistes dans la rue était devenu beaucoup plus oppressant depuis la fin de l'été dernier, tentant (en vain) d'empêcher la diffusion de nos idées. Cela s'est manifesté notamment par une forte surveillance de l'Etat sur les compagnon/nes participant à cette agitation, par une vingtaine de contrôles lors de diffusions ou de collages d'affiches, dont certains aboutissant à des garde-à-vues, mais aussi par toute une série de coups de pression de la part des Correspondants de Nuit (qui par ailleurs ont porté plainte pour diffamation contre un tract, pour laquelle des convocations et des perquisitions ont eu lieu), rapidement épaulés par les bulldogs enragés de la BST, tentant d'instaurer une guerre privée entre eux et nous. Une guerre privée qui n'est qu'une toute petite partie de la guerre aux pauvres et aux indé-

sirables que ces merdes sont payés pour réaliser : chasse aux prostituées et aux vendeurs à la sauvette, rafles de sans-papiers, guerre aux marchés sauvages, expulsions de logements, et l'accompagnement à coup de matraques, de taule et d'artistes de la boboïsation des quartiers sous la houlette de la mairie.

Quelques semaines avant le 1er mars, avait lieu une révolte au CRA de Vincennes pour laquelle étaient incarcérés deux retenus, et deux compagnons venus exprimer leur solidarité lors d'un parloir sauvage avec feu d'artifice. Et même si les deux compagnons sont sortis quelques jours avant la manif, ces énièmes arrestations n'ont fait que donner plus de détermination à tous.

Nous savons bien que ce que craignent les flics, bien plus que quelques anarchistes, c'est la rencontre entre ces anarchistes, leurs idées et leurs pratiques, et une rage diffuse et sociale contre le pouvoir et sa domination.

Aujourd'hui, nous avons réussi à sortir de la lassitude de cette guéguerre privée en relevant la tête et les yeux pour parler sans peur de la guerre sociale. Et nous sommes satisfaits de voir qu'ils ont peur, car c'est de leur insécurité que pourra se bâtir notre liberté.

POUR UN MONDE SANS FLICS, SANS FRIC ET SANS AUTORITÉ
Ⓐ POUR LA RÉVOLUTION !